34060

1

LE CAMP
DES RÉVOLTÉES

FANTAISIE EN UN ACTE

PAR

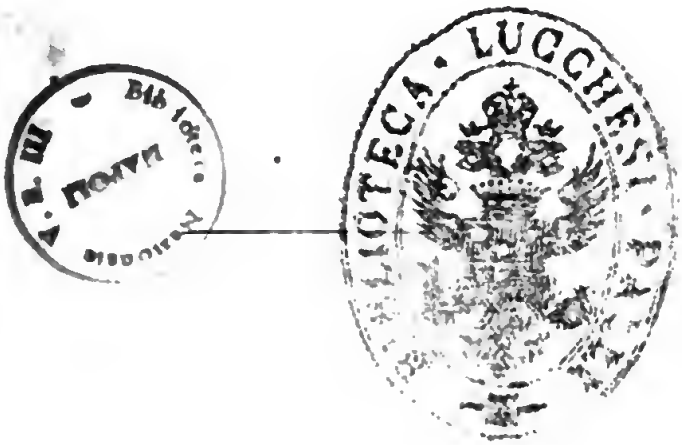
MM. LOUIS LURINE ET RAIMOND DESLANDES

AIRS NOUVEAUX

DE M. J. NARGEOT

REPRÉSENTÉE

POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 17 JUILLET 1856



PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, EN FACE DE LA MAISON DORÉE

Représentation, traduction et reproduction réservées à l'étranger

1856

PERSONNAGES

LUCIEN DE BRIE-COMTE-ROBERT	M.	COLBRUN.
LA PRÉSIDENTE, MADAME LÉCUYER	Mme	GÉNOT.
MADEMOISELLE DE LAVAL	Mlles	ALPHONSINE.
MADAME JOLIETTE		THÉRIC.
MADAME DE CLAIREMONT		HINRY.
MADAME GODARD		GENNETIER.
LA COMTESSE DE BLANSAC		LETESSIER.
MADAME CADILLAC		BEAUCHAMP
MADELEINE		MADELEINE.
DEUX SERVANTES.		

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LE CAMP DES RÉVOLTÉES

Le théâtre représente un salon ouvert donnant sur un jardin.— Porte au fond.—A droite et à gauche, troisième plan, deux autres portes.—Un guéridon au milieu.—A gauche, un autre petit guéridon.— A droite, un piano.— Fauteuils, chaises.—Au lever du rideau, toutes les dames sont groupées dans le salon.—Madame de Blansac, assise au guéridon de gauche, dessine; madame Cadillac, assise au guéridon du milieu, fait de la potichomanie; madame de Clairemont, assise de l'autre côté de ce guéridon, fait de la tapisserie; madame Godard, assise au fond, à droite, compose en écrivant avec un crayon sur un papier; madame Joliette touche du piano, etc.; madame Lécuyer, vêtue d'une espèce de redingote à brandebourgs, les mains derrière le dos, parcourt militairement les groupes, et donne son avis sur le travail de chacune d'elles.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DE BLANSAC, MADAME CADILLAC, MADAME LÉCUYER, MADAME DE CLAIREMONT, MADAME GODARD, MADAME JOLIETTE.

CHŒUR.

AIR *des Mystères de l'Été* (J. Nargeot).

Loin des maris, ces fiers tyrans,
Le travail charme nos instants...
Chacune s'occupe, et déjà
Le chagrin fuit, l'ennui s'en va.
Ah! ah! ah! ah! ah! etc.

MADAME LÉCUYER, s'arrêtant devant madame de Clairemont.— Voix brève et saccadée.

Parfait!... bien nuancé! (S'adressant à madame Cadillac.) Admirable!... bien troussé! (Madame Joliette quitte le piano et va s'asseoir auprès de madame Godard, qui lui donne à lire le papier qu'elle écrivait.) (Allant à madame de Blansac, qui dessine.*) Comtesse, quel est le sujet de votre dessin?

MADAME DE BLANSAC.

Une femme qui verse du poison dans le verre de mousseline de son mari...

MADAME LÉCUYER.

Versez, versez encore!... C'est crâne!...

MADAME GODARD, à madame Joliette.

Est-ce bien ainsi?...

* Madame de Blansac, madame Lécuyer, madame Cadillac, madame de Clairemont, madame Godard, madame Joliette.

MADAME JOLIETTE.

Très-bien... Je vais mettre vos paroles en musique...

(Elle va s'asseoir au piano et a l'air de composer.)

MADAME LÉCUYER, allant à madame Godard.*

Et vous, ma muse, qu'allez-vous nous soupirer aujourd'hui?

MADAME GODARD, se levant.

Je soupire... que le mariage... est le bagne de l'amour!

MADAME LÉCUYER.

Qu'allions-nous faire dans cette galère?...

MADAME GODARD.

A qui le dites-vous?...

(Elle passe près de madame de Blansac.)

MADAME LÉCUYER, allant à madame Joliette.**

Et vous, petite belle?

MADAME JOLIETTE.

Moi?... écoutez...

(Elle chante en s'accompagnant sur le piano.)

AIR *nouveau de J. Nargeot.*

Le mariage est, de nos jours,
Une abominable galère.
Dites-moi, qu'allez-vous donc faire
Dans ce bagne, pauvres amours?
Tristes forçats... votre main traîne,
Avec tout le poids du regret,
Sous quelques fleurs, l'horrible chaîne
Dont un époux est le boulet.

TOUTES.

Bravo! bravo!...

MADAME LÉCUYER.

Très-bien!... La musique doit être un enseignement!... Mesdames, je suis contente de vous!... A présent, je vais procéder à l'appel nominal de toutes les membres du cercle... Attention!...

(Madame Lécuyer prend sur le guéridon du milieu une liste et appelle.)

Madame de Clairemont?

MADAME DE CLAIREMONT.

Présente!...

MADAME LÉCUYER, la désignant, au puplic.

Femme d'agent de change, condamnée au report, et sacrifiée à la prime dont deux sous. (Appelant.) Madame Godard?

MADAME GODARD.

Présente!...

MADAME LÉCUYER, la désignant au public

La muse du célibat dans le mariage!... (Appelant.) Madame Cadillac?...

* Madame de Blansac, madame Cadillac, madame de Clairemont, madame Lécuyer, madame Godard, madame Joliette.

** Madame de Blansac, madame Godard, madame Cadillac, madame de Clairemont, madame Lécuyer, madame Joliette.

MADAME CADILLAC, gasconnant.

Présente!... oui!...

MADAME LÉCUYER, à part.

Tête méridionale... mariée à une tête qui n'est point assez du midi! (Appelant.) Madame Joliette?

(Elle passe à gauche.)

MADAME JOLIETTE.*

Présente!...

MADAME LÉCUYER, à part.

Cœur froid, glace panachée, fille du nord, mariée à un homme trop méridional! (Appelant.) Madame de Blansac?

MADAME DE BLANSAC.

Présente!...

MADAME LÉCUYER, à part.

Mariée à un coureur; elle court après lui, et... c'est elle que le mari attrape... (Haut, appelant.) Madame Thomas?

MADAME GODARD.

Absente!

MADAME LÉCUYER, appelant.

Madame de Saint-Yves?

MADAME DE BLANSAC.

Absente!

MADAME LÉCUYER, appelant.

Madame de Brennes?

MADAME CADILLAC.

Absente!... oui!...

MADAME LÉCUYER, appelant.

Mademoiselle de Laval?... (Regardant autour d'elle.) Absente!...

MADAME DE CLAIREMONT, se levant.

Mademoiselle de Laval est absente pour le service du cercle... elle est en train de rédiger le fameux article additionnel de nos statuts.

(Elle passe à droite.)

MADAME LÉCUYER, remettant la liste sur le guéridon.**

Mademoiselle de Laval est excusée!... Avouez, mesdames, que j'ai eu une furieuse idée, en mettant mon hôtel à votre disposition pour y installer notre cercle!...

(Toutes se lèvent.)

MADAME DE CLAIREMONT.

Je crois bien!...

MADAME LÉCUYER.

Sarpejeu! ne me parlez plus de vos salons empestés de cigares!... Ici, du moins, l'on respire... nous sommes libres... C'est ici notre camp, le camp des révoltées... Sonnez, fanfares!...

* Madame de Blansac, madame Godard, madame Lécuyer, madame Cadillac, madame de Clairemont, madame Joliette.

** Madame de Blansac, madame Godard, madame Cadillac, madame Lécuyer, madame Joliette, madame de Clairemont.

MADAME JOLIETTE.

Et le camp est fort beau... un parc... un jardin... une serre... des hamacs pour s'étendre et dormir...

MADAME DE CLAIREMONT.

Et tout cela, près de notre domicile légal... aux portes de Paris!

(Madame Cadillac vient entre madame de Blansac et madame Godard.)

MADAME GODARD, avec emphase.*

Loin du bruit des villes!

MADAME JOLIETTE.

Loin de nos maris!

MADAME DE BLANSAC.

Oh! les maris!... les maris!...

MADAME GODARD.

S'ils n'avaient qu'une tête...

MADAME LÉCUYER, faisant un geste.

Psit!... on la leur couperait!

MADAME JOLIETTE.

Doivent-ils être furieux... de voir des femmes qui ont leur cercle... qui vont au cercle...

MADAME LÉCUYER.

Comme des hommes!...

MADAME DE CLAIREMONT, passant près de madame Lécuyer.**

Ils ont commencé par se moquer...

MADAME GODARD.

Ils nous croient toujours des femmes d'autrefois... soumises et légères!... ils nous traitent si légèrement!... Qu'ils attendent nos statuts... Ils verront ce qu'il y a de sérieux... dans quelque chose qui fait rire! C'est mademoiselle de Laval qui a organisé la révolte des femmes... on peut s'en rapporter à elle...

TOUTES.

Oh! oui...

MADAME JOLIETTE.

Elle s'y connaît... Et pourtant, elle est encore demoiselle.

MADAME LÉCUYER.

Du reste, il fallait trancher dans le vif, et planter carrément notre drapeau!

(Elle agite son mouchoir et se mouche.)

MADAME CADILLAC.

Ces messieurs nous traitent comme leurs cigares... ils nous plantent là...

MADAME LÉCUYER.

Après nous avoir... fumées!...

* Madame de Blansac, madame Cadillac, madame Godard, madame Lécuyer, madame de Clairemont, madame Joliette.

** Madame de Blansac, madame Cadillac, madame Godard, madame Lécuyer, madame Joliette, madame de Clairemont.

MADAME GODARD.

Ils nous sacrifient aux chevaux, au lansquenet, à la galanterie, à la Bourse.

MADAME DE CLAIREMONT.

Oh! la Bourse!... la Bourse!... être mariée à un agent de change, qui reporte toujours l'ennui de sa femme... fin courant!... La vie du trois pour cent, des Strasbourg, des Orléans, des Rivoli... une vie de ténèbres, éclairée de temps en temps par le gaz de Marseille!... Oh! Joliette... méfiez-vous de la Bourse... la femme d'un boursier n'est pas sacrifiée... elle est exécutée.

(Elle passe à droite.)

MADAME DE BLANSAC, passant près de madame Godard. *

Eh bien! ma chère, je ne sais pas trop si je ne préfère pas votre sort au mien...

MADAME DE CLAIREMONT.

Par exemple!...

MADAME DE BLANSAC.

Est-ce que vous me croyez sur un lit de roses? J'ai un mari qui n'est plus qu'un végétal du cercle des pommes de terre... (Toutes rient.) Il y déjeune... il y fume... il y écrit ses lettres... il y flâne... il y dîne et il y joue... voilà pour la journée!... Le soir... oh! le soir, il continue à être un homme marié... dans les coulisses de l'Opéra... ou ailleurs. La nuit, fort tard, il rentre avec une fleur à la boutonnière, et il recommence le lendemain!... Mais j'ai mon projet... je le séduirai... j'aurai tous les défauts qu'il aime, tous les ridicules qui lui plaisent!... Je le ramènerai, et quand il sera de retour à mes pieds, je l'y laisserai!

TOUTES.

Très-bien!

(Madame Lécuyer, en la complimentant, remonte avec elle. — Elles passent à gauche.)

MADAME CADILLAC, gasconnant. **

Eh bé!... je vous conseille de vous plaindre!... J'aime encore mieux un mari qui court qu'un mari qui fait courir... Oui!... le mien est un horse-man enragé... il ne parle que courses, chevaux et jockeys... il pue l'écurie, il reçoit les palefreniers jusque dans le salon... il mange ma dot en avoine et mes espérances en herbe... Et ne croyez pas qu'à cause de cela, il soit gentil, non!... galant... empressé, oui!... Allons donc! il est froid... Je ne connais pas d'homme plus cuirassé, oui!...

MADAME JOLIETTE.

Le mien est insupportable! Il m'aime d'une façon ridi-

* Madame Cadillac, madame de Blansac, madame Godard, madame Lécuyer, madame Joliette, madame de Clairemont.

** Madame de Blansac, madame Lecuyer, madame Cadillac, madame Godard, madame Joliette, madame de Clairemont.

cule !... il m'embrasse toujours !... il ne me quitte jamais !... c'est fatigant, nà !...

MADAME CADILLAC.

Nà, vous pourriez être bien heureuse, oui !...

MADAME LÉCUYER.

Et monsieur Godard ?

MADAME GODARD.

Monsieur Godard ?... c'est un mari qui ne m'a pas comprise... je crois même qu'il ne tient pas à me comprendre... Il bâille, quand je lui lis tout haut les extases que je brode dans le Panthéon des femmes... Prudhomme !... va !...

MADAME LÉCUYER, passant au milieu. *

Mes enfants, ne vous plaignez pas... vous mangez le dessus du panier du mariage !... J'ai eu deux maris... moi !... deux sacripants qui m'ont appris à dévorer le fond du panier !... Tous deux pris dans l'armée... j'aimais l'armée, et surtout les militaires !! L'un, capitaine de dragons... que Dieu ait son casque ! me forçait à fumer le cigare... le second, colonel de cuirassiers... a voulu me faire fumer la pipe...

TOUTES.

La pipe !...

(Mademoiselle de Laval arrive par le fond.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE LAVAL, tenant d'une main une sonnette et de l'autre un petit cahier.

TOUTES. **

Mademoiselle de Laval !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, agitant sa sonnette.

Silence, mesdames ! La parole est au règlement; le règlement, c'est moi !

(Elle pose sa sonnette sur le guéridon du milieu.)

MADAME LÉCUYER.

Silence !

MADEMOISELLE DE LAVAL, restant derrière le guéridon.

Mesdames, vous savez de quoi il retourne ! Je viens de rédiger l'article additionnel de nos statuts. La tâche était difficile, délicate, rude, épineuse, ardue !... je viens de passer deux heures dans ma cellule comme une bénédictine. J'ai roulé des mondes dans ma petite main. Vingt fois sur le métier j'ai remis mon ouvrage. J'ai jeté un coup d'œil d'ensemble sur les mœurs de notre temps : j'ai étudié la condition des femmes, j'ai mesuré l'audace des hommes, et j'ai buriné l'article suisuivant. (Ouvrant son cahier et lisant :) « Tout homme qui aura

* Madame de Blansac, madame Cadillac, madame Lécuyer, madame Godard, madame Joliette, madame de Clairemont.

** Madame de Blansac, madame Cadillac, madame Lécuyer, mademoiselle de Laval, madame Godard, madame Joliette, madame de Clairemont.

eu la folle idée de s'introduire dans le cercle des femmes recevra une danse... »

TOUTES.

Bravo !... bravo !...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

N'interrompez pas la danse !... (Elle lit.) « de la main de quatre femmes de bonne volonté. »

MADAME DE CLAIREMONT.

Quatre seulement ?... c'est bien peu !...

MADAME JOLIETTE.

On se fatiguera bien vite !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Rassurez-vous, mesdames... on se relayera.

MADAME LÉCUYER.

Que celles qui sont d'avis d'adopter la danse, appliquée à l'homme, veuillent déjà lever la main. (Toutes lèvent la main.) Des remercîments sont votés à mademoiselle de Laval, rédactrice de la charte du camp des révoltées.

TOUTES.

Approuvé !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, descendant la scène. *

Savez-vous ce que je pensais, mesdames, en relisant tout à l'heure ces statuts, qui sont mon ouvrage ?

TOUTES.

Non !...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est que moi, qui ne suis pas mariée... du tout, j'ai fait déjà quelque chose contre mon mari.

MADAME GODARD.

C'était un pressentiment ! l'instinct de la conservation ! !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Du reste, les maris me font toujours rire, et je me demande comment on fait pour se marier...

MADAME JOLIETTE.

On fait comme on peut.

MADAME DE CLAIREMONT, souriant, à mademoiselle de Laval.

Ce n'est peut-être pas en faisant ce que vous faites...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Que fais-je de si étrange ? Je ne vais pas au concert Musard... et l'on ne m'a pas encore rencontrée au pré Catelan... (On rit.) Eh bien, alors ?... Aujourd'hui on élève les demoiselles à marier comme autant de petites grues... on leur fait boire de l'eau rougie jusqu'à leur majorité... Je tâche de m'élever autrement... et j'aime à boire autre chose.

MADAME LÉCUYER.

Elle a, sacrebleu, bien raison.

* Madame Cadillac, madame de Blansac, madame Lécuyer, mademoiselle de Laval, madame de Clairemont, madame Godard, madame Joliette.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je trouve qu'une jeune fille ne doit pas laisser à son mari le soin de son éducation. Il faut qu'elle s'apprenne à être femme!... Moi, je fais mon stage... Que peut-on me reprocher? de monter à cheval, de dompter l'animal le plus fantaisiste de l'Hippodrome, le Sire de Framboisy... de faire des armes comme Grisier... de tirer au pistolet comme mademoiselle Page... et de voyager toute seule en wagon... aussi bien qu'en omnibus?... Mais tout cela n'est-il pas très-gentil, très-charmant, très-chevaleresque? et les hommes ne devraient-ils pas s'estimer bien heureux d'avoir sous la main une pareille femme... d'une éducation aussi complète que variée... une femme de robe et... de pistolet!...

TOUTES.

C'est vrai!...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Eh bien! ils me trouvent trop avancée... pour le mariage; et à l'heure qu'il est, avec mon nom, ma fortune et ma tournure, je ne rencontrerais peut-être pas un mari en France ou à l'étranger... Ah! si fait... j'en trouverais un... le petit comte Robert... mais celui-là n'est pas un homme, c'est un Lapon... Oh! les hommes! les hommes!... ils sauront comme je les traite dans ces statuts... Ce n'est pas avec une plume que j'ai frappé sur eux, c'est avec une cravache.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADELEINE, accourant mystérieusement par le fond.

MADELEINE. *

Madame la présidente... des hommes!...

TOUTES.

Des hommes!

MADAME LÉCUYER.

Où ça, des hommes?

MADELEINE, mystérieusement.

Dans la rue... autour de l'hôtel... des hommes de mauvaise mine... avec des manteaux... malgré la saison... des manteaux couleur muraille...

MADAME CADILLAC.

Des amoureux, peut-être, oui!

MADAME LÉCUYER.

Des espions!

MADEMOISELLE DE LAVAL, avec élan.

Et il n'y a pas d'armes ici? quelle faute!

MADAME LÉCUYER, à Madeleine.

Et aucun de ces manteaux ne s'est ouvert pour te séduire?

* Madame Cadillac, madame de Blansac, Madeleine, madame Lécuyer, mademoiselle de Laval, madame de Clairemont, madame Godard, madame Joliette.

MADELEINE.

Si fait!...

TOUTES.

Ah!

MADELEINE.

Il y en a un... mais si petit... le plus petit de tous, qui m'a fait des offres... D'après sa chaîne de montre, j'ai deviné bien vite que j'avais affaire à un espion du grand monde.

MADAME LÉCUYER.

Que t'a-t-il donc offert?

MADELEINE.

Une bague enrichie de diamants, avec une devise qui disait : « Je veux qu'on m'aime comme j'aime, quand j'aime. »

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je connais cette légende... c'est la bague du petit Lucien de Brie-Comte-Robert! un godelureau qui m'a fait la cour... un crocoton!

TOUTES, les unes après les autres, en se regardant.

Crocoton? crocoton? crocoton?

MADELEINE, mystérieusement.

Ce n'est pas tout!... (Mouvement.) Madame la présidente...

MADAME LÉCUYER.

Il y a autre chose?

MADELEINE, montrant une lettre.

Rien qu'un petit papier... un morceau d'écriture qui vient du petit manteau. Il me l'a glissé en m'embrassant... et j'ai tout pris.

MADAME LÉCUYER, prenant la lettre.

Donne!... C'est bien... va faire le guet... (Madeleine sort par le fond. — Aux autres dames.) Mesdames, si nous brûlions cette lettre?

MADEMOISELLE DE LAVAL, prenant la lettre. *

Oui, après l'avoir lue. (Elle lit la suscription.) A mesdames les membres du cercle des révoltées. (Elle ouvre la lettre et lit.)

BREBIS ÉGARÉES!...

Loin de vos maris
Qui sont fort en peine,
Qu'est-ce qui vous mène,
Mes chères brebis?

Quelle est la toccade
Qui vous met en train?
Pareille cascade
N'aboutit à rien!...

Dieu de la folie,
Voilà de tes coups!

* Madame Cadillac, madame de Blansac, madame Lécuyer, mademoiselle de Laval, madame de Clairemont, madame Godard, madame Joliette.

Une bergerie
Qui n'a pas de loups!

O brebis, vous n'êtes,
Sans loups ici-bas,
Qu'un tas d'allumettes
Qui ne prennent pas!

Dans votre retraite
Fermée aux verrous,
L'ennui qui vous guette
Nous répond de vous!

MADAME LÉCUYER.

Quelle est la signature de ce pamphlet?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Un loup.

MADAME DE CLAIREMONT.

Les loups continuent à ne pas se manger entre eux!

MADAME GODARD.

Comme poésie, c'est flasque.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Oui, mais comme pensée?

MADAME LÉCUYER.

Qu'ils rôdent tant qu'ils voudront.,. nous sommes bien gardées.

MADAME GODARD.

D'ailleurs, nous n'avons pas peur des loups.

TOUTES.

Pardi!...

MADAME DE CLAIREMONT.

Ces loups sont étonnants! ils s'imaginent que les brebis ne peuvent pas se divertir sans eux.

MADAME JOLIETTE.

N'avons-nous pas des ressources charmantes? la tapisserie, par exemple...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est gai!...

MADAME GODARD.

La lecture de nos poëtes aimés?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Faut de la poésie, pas trop n'en faut.

MADAME DE CLAIREMONT.

En fait d'art d'agrément, le piano?

MADAME JOLIETTE.

C'est bien porté...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est bien portier...

MADAME CADILLAC.

La potichomanie?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

On ne potichomane plus... c'est usé...

MADAME JOLIETTE.

Les petits jeux ?...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est bien innocent.

MADAME DE BLANSAC.

La danse ?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Sans cavalier... c'est froid !...

(On entend une clarinette au dehors, qui joue un air de polka.)

TOUTES.

Une clarinette !...

MADAME LÉCUYER.

D'où peut venir cette clarinette ?...

MADEMOISELLE DE LAVAL, naïvement.

D'un aveugle probablement.

MADAME LÉCUYER.

Vous ne me comprenez pas... Nous est-elle envoyée par l'ennemi ? Est-ce une sérénade... ou un charivari ?

MADAME DE CLAIREMONT.

Qu'importe ! nous allons prouver à ces messieurs que nous pouvons nous amuser sans eux... En place pour la contre-danse !

MADAME DE BLANSAC.

Il n'y a pas de cavaliers... il n'y a que des cavalières !

(On range le guéridon du milieu au fond, à droite.)

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je demande à faire le cavalier...

MADAME DE BLANSAC.

Moi aussi !

TOUTES.

Adopté !...

(Mademoiselle de Laval se met en place avec madame Joliette à droite. — En face d'elles se placent madame de Blansac et madame Cadillac. — Elles dansent la pastourelle sur l'air des Cosaques que joue la clarinette. — Les autres dames s'asseyent au fond et regardent.)

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Cavalier seul !...

(Elle danse d'une façon excentrique.)

MADAME DE CLAIREMONT, après la danse. *

Où donc avez-vous appris cette danse-là ?

MADEMOISELLE DE LAVAL, indifféremment.

Je l'ai surprise... un soir que je conduisais des Anglais à Mabille.

MADAME JOLIETTE.

Et vous l'avez retenue ?

* Madame de Clairemont, madame Godard, madame Joliette, madame Lécuyer, mademoiselle de Laval, madame de Blansac et madame Cadillac.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Sur le bout des pieds.

MADAME JOLIETTE.

C'est égal, la danse sans cavaliers, c'est de l'agitation, ce n'est plus de la danse.

(On entend une cloche.)

MADAME LÉCUYER.

Mesdames, vous entendez? le dîner n'est pas loin... voici la cloche de l'absinthe.

MADEMOISELLE DE LAVAL, s'éventant.

Absinthez-vous... je vous suis!...

TOUTES.

A l'absinthe!

CHŒUR.

AIR : *Eloignons-nous, mais de la belle* (de *Madelon Lescaut*).

Cette liqueur, quoique un peu forte,
A l'appétit donne du ton;
Absinthons-nous!... que nous importe!
Nous bravons le qu'en dira-t-on!

(Toutes, excepté mademoiselle de Laval, sortent par le fond, à gauche.)

SCÈNE IV.

MADEMOISELLE DE LAVAL, seule, et s'éventant.

Décidément, ces dames ne m'amusent pas... je dirai plus... elles m'agacent... et franchement, nous sommes seuls... je suis fâchée d'être venue avec Gavet. Certainement tout ceci est bien gentil, à l'œil nu... mais il y manque... je ne sais quoi... un zeste... Les hommes seraient-ils bons à quelque chose?... Tiens!... on sent le melon, ici.

(Pendant ce petit monologue, Madeleine, accompagnée de deux autres femmes, a apporté une corbeille, qu'elles posent à terre au fond, un peu à droite. — Elles sont entrées par le fond, à droite.)

MADELEINE.

Madame n'est pas là?...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Non... pourquoi?

MADELEINE.

C'est une manne de fruits qu'on lui adresse, et je vais m'informer où il faut la déposer.

(Elle sort par le fond, à gauche, avec les deux femmes.)

SCÈNE V.

MADEMOISELLE DE LAVAL, puis DE BRIE.

MADEMOISELLE DE LAVAL, continuant à réfléchir.

Oui, l'absence du paletot se fait peut-être sentir... Comme on est seule avec des femmes, quand on n'est pas un homme!...

J'ose à peine me l'avouer... mais en ce moment... pour animer le paysage, j'aurais quelque plaisir à voir poindre le chapeau d'un homme. (Elle prend son cœur avec sa main et s'écrie :) « Tout beau, mon cœur ! » Pour un chapeau d'homme, n'allez pas jeter votre bonnet par-dessus les moulins. (Elle voit s'agiter la corbeille.) Voilà des melons bien émus ! (La tête de de Brie apparaît au-dessus de la manne.) Un homme dans un melon !...

DE BRIE, chantant. *

AIR *de la Clochette.*

Me voilà ! (*bis.*)
Pour Dieu, faites silence.
Me voilà ! (*bis.*)
J'arrive en diligence.
Me voilà ! (*cinq fois.*)

(En chantant cela, il est sorti du panier.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, poussant un cri.

Quel est cet Aztec ?

DE BRIE, se dégageant de la manne.

Ne me reconnaissez-vous pas ?

MADEMOISELLE DE LAVAL, stupéfaite.

Lucien de Brie-Comte-Robert ! au milieu des légumes... dans cette manne !...

DE BRIE.

Pour pénétrer ici, je serais venu en ballon, si la Baudruche ne m'avait manqué !...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Mais, petit insensé, vous ne savez donc pas à quoi vous expose votre voyage à travers choux ?

DE BRIE.

Vertuchoux ! que m'importe ?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Mais, il y va de votre tête !

DE BRIE.

Je n'y tiens pas ! prenez-la.

(Chantant.)

Expirer pour sa belle est encor du bonheur !
Expirer pour...

MADEMOISELLE DE LAVAL, froidement.

Que signifie ce refrain d'opéra-comique ?

DE BRIE.

Cela signifie, ô mon Adélaïde, que c'est pour vous que j'ai bravé tous ces périls, et que je me suis introduit mystérieusement dans ce wagon potager.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Pour moi ?

* Mademoiselle de Laval, de Brie.

DE BRIE.

Oui, pour vous!... Depuis huit jours, je ne vous voyais nulle part!... ni sur le turf, ni au bois, ni au théâtre, ni au cirque des Champs-Elysées, partout enfin où vous appelait votre éducation distinguée. (Il s'approche d'elle, elle passe à droite. *) Je passais tous les soirs sous votre balcon, comme une guitare en peine. Enfin, j'ai su par madame d'Aubigny que vous vous étiez confinée dans cette retraite... le Camp des révoltées... Je résolus d'y pénétrer à tout prix, et c'est en prodiguant un louis au verdurier de cet hôtel, que je me suis fait un chemin jusqu'à vous, à travers champs et melons!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Ainsi, c'est par amour pour moi que vous vous êtes introduit ici?

DE BRIE.

Oui!... audacieux...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Et fluet...

DE BRIE.

Et fluet!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Comme Gusman... dans l'espoir de vous faire aimer, sans doute?

DE BRIE.

Je le caresse, il est vrai!... mince...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Et présomptueux...

DE BRIE.

Quelque peu.

MADEMOISELLE DE LAVAL, l'examinant.

Mon petit homme... vous allez me faire le plaisir de rentrer dans votre manne, où vous êtes en fort bonne compagnie.

DE BRIE.

On peut y entrer, on n'y rentre jamais!...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Allons, allons, la bonne n'aurait qu'à venir, elle vous mettrait dans son tablier.

DE BRIE.

Vous ne parlez pas sérieusement, n'est-ce pas? vous n'aurez pas le courage de jeter mon amour... au panier...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Mais vous êtes passablement fat... Croyez-vous donc qu'il suffise de considérer votre mignonne personne pour qu'on en raffole?

DE BRIE, se rengorgeant.

Pourquoi pas?... J'ai été aimé quelquefois...

* De Brie, mademoiselle de Laval.

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Au fait, petit, mais gentil... il gagne à être vu de près... au stéréoscope.

DE BRIE.

J'ajouterai même, avec modestie, que j'ai inspiré quelques passions violentes.

MADEMOISELLE DE LAVAL, le regardant.

Trop modeste !...

DE BRIE.

J'ai fait verser quelques larmes dans ma vie...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

On a pleuré sur vous ?... enfant !...

DE BRIE.

A pleins yeux !... Vous voyez bien ce petit-là ? Eh bien ! on s'est arraché des cheveux pour lui... on s'est roulé sur son paillasson, des nuits entières, des nuits d'hiver...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Et on avait encore chaud peut-être ?

DE BRIE.

Et je n'ouvrais pas !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est bien fort !... Je suis sûre que vous allez me dire aussi que vous avez battu des femmes ?

DE BRIE, faisant tournoyer son stick.

Eh bien ! oui, j'ai battu des faibles femmes ! j'en ai fait danser une sur cet air bien connu... la danse du stick.

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Il est drôle et il a du fion !...

DE BRIE.

Mais avec vous, au lieu de battre, je voudrais être battu... je supporterais tout... coups, horions et blessures... Adélaïde, prenez mon stick !

MADEMOISELLE DE LAVAL, avec émotion, prenant le stick.

Continue, enfant, tu grandis à mes yeux !

DE BRIE.

Je suis las d'être tyran... je veux être mené à mon tour ; je veux me rouler sur des paillassons, et passer des nuits sans étoiles sous les fenêtres de celle que j'aime.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Le faquin touche au lyrisme !

DE BRIE.

Vous n'avez qu'un mot à dire, et je me roule... Adélaïde !... Adelaïde !... (Elle lui donne un coup de stick. — Il passe à droite *) Eh bien ! oui, frappe !... frappe encore !... mais écoute !

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Voilà peut-être le mari qui me conviendrait !... Je le... roulerais !... (Haut.) Robert, vous m'avez désarmée !...

(Elle lui rend son stick.)

* Mademoiselle de Laval, de Brie.

DE BRIE.

AIR *du Ménage chinois* (Claplsson).

Oui, par votre main irritée,
Je serais battu sans douleur.

MADEMOISELLE DE LAVAL, à elle-même

Eh quoi! même une tripotée
N'éteindrait pas sa folle ardeur!

DE BRIE.

Pour moi ce serait une fête
Que d'être battu sans merci!
Frappez-moi des pieds à la tête,
Mon amour vous dira merci!
Oui, oui, merci!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Vraiment, merci?

DE BRIE.

Mon cher Bibi!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Son cher Bibi!

DE BRIE.

Ma belle flamme!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je suis sa flamme!

DE BRIE.

Oui, oui, oui, oui!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est inouï!...

DE BRIE.

Mon cher Bibi!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Son cher Bibi!

ENSEMBLE.

Oui, oui, oui, oui!

ENSEMBLE.

DE BRIE.

Vous seriez ma petite femme,
Je serais son petit mari!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je serais sa petite femme...
Quel drôle de petit mari!

DE BRIE.

A vous les parfums de mon âme!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Il embaume le patchouli!

DE BRIE.

J'aurai la plus charmante femme!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Quel drôle de petit mari!

ENSEMBLE.

DE BRIE.

Je serai son petit mari!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Quel drôle de petit mari!

(Mademoiselle de Laval passe à droite.)

DEUXIÈME COUPLET.

MADEMOISELLE DE LAVAL. *

Le mariage est une trappe...
La femme y tombe pour moisir.

DE BRIE.

Non, c'est le mari qu'on attrape...
Pour lui c'est encor du plaisir.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je n'aime pas que l'on me brave.

DE BRIE.

Ma belle, on vous obéira.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Mon mari sera mon esclave!

DE BRIE.

Je serai tout ce qu'il faudra.
Oui, oui, merci!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Vraiment, merci!...
Etc., etc.

MADEMOISELLE DE LAVAL, allant regarder au fond, à gauche.

Ah! mon Dieu! on vient... rentrez chez vous... dans ce panier.

(De Brie a remonté avec elle.)

DE BRIE, l'embrassant.

Adieu panier... vendanges sont faites!

MADEMOISELLE DE LAVAL, reculant.

Doucement, vous allez vous griser. Rentrez!

DE BRIE.

Où?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

La manne vous tombe du ciel!

DE BRIE.

Les melons ont pris ma place. (Désignant la porte de droite.) Oh! une chambre!

(Il passe à droite.)

* De Brie, Mademoiselle de Laval.

MADEMOISELLE DE LAVAL, vivement.*

Arrêtez ! c'est la mienne !...

DE BRIE.

C'est la nôtre !... A bientôt !

(Il sort par la droite.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, seule.

Si jamais celui-là manque de femmes... c'est qu'il n'y en aura plus !... (Voyant madame Lécuyer qui entre par le fond, à gauche.) Il était temps !...

SCÈNE VI.

MADAME LÉCUYER, MADEMOISELLE DE LAVAL, puis MESDAMES DE CLAIREMONT, CADILLAC, GODARD, DE BLANSAC et JOLIETTE, MADELEINE, DEUX SERVANTES.

MADAME LÉCUYER, à mademoiselle de Laval, en entrant.

Ma petite, nous avons bu l'absinthe sans vous... Pourquoi donc ?...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je ne raffole pas de cette liqueur... c'est trop doux.

MADAME LÉCUYER.

Tudieu ! quelle forte femme !... C'est égal, vous avez tort, cela prépare agréablement l'estomac aux fatigues de la table. A propos de table, voici le dîner.

(Les autres dames entrent par le fond à gauche. — Madeleine vient par le fond à droite, avec deux servantes, revêtues d'un certain costume à aiguillettes, qui apportent une table servie, qu'elles placent à gauche, face au public.)

CHOEUR.

AIR : *Gai pêcheur* (*Si j'étais roi*, 1er acte).

A table
Mettons-nous :
Ce repas délectable
Nous est offert par vous. (*bis.*)
Oui, les mets semblent bons :
Dînons ! (*bis.*)
Car les mets semblent bons.

(Toutes les dames se mettent à table, dans l'ordre suivant : mademoiselle de Laval au bout de la table, à gauche; puis, et à sa gauche, madame de Clairemont, madame Godard, madame Joliette; au bout de la table, à droite, madame Lecuyer; puis, à sa gauche, tournant le dos au public, madame Cadillac et madame de Blansac. — Madeleine et les servantes font le service.)

MADAME JOLIETTE.

Quel bonheur de dîner ailleurs que chez soi !

(Les servantes ont emporté la manne et ont apporté un panier de vin.)

* Mademoiselle de Laval, de Brie.

MADAME GODARD.

Entre bonnes amies... c'est doux !...

(Pendant ce temps, madame Cadillac a pris le melon qu'elle découpe. — Les servantes versent à boire.)

MADAME DE CLAIREMONT.

Ce melon embaume.

MADAME CADILLAC.

Il est parfait... oui !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Quand je pense qu'on a failli servir... l'autre.

(On passe le melon de main en main.)

MADAME DE BLANSAC.

Ce dîner est exquis !...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est vrai... la chair est opulente... le vin généreux... le propos sera badin ! et cependant...

TOUTES.

Quoi, cependant ?

MADEMOISELLE DE LAVAL, insistant.

Il est bien convenu que les hommes ne sont bons à rien. Je ne comprends pas qu'on s'incruste dans la société des hommes !

TOUTES.

A bas les hommes !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Il n'y a qu'une voix là-dessus ; mais il est peut-être un moment dans la journée... un seul, où les hommes sont utiles... presque indispensables.

TOUTES, se récriant.

Oh ! oh ! oh !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est le moment du dîner ! Au risque de me faire jeter des assiettes à la tête, ce repas de femmes manque de quelques hommes.

TOUTES.

Oh ! oh !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Vous avez beau vous récrier : ça orne, ça complète !... Les dîners sans hommes c'est convenable, c'est moral, mais bête.

MADAME DE CLAIREMONT, se levant.

Mesdames, ces propos sont contraires au règlement... ils tendent à semer la division dans le camp...

(Elle se rassied.)

MADAME GODARD.

Avec les regrets et les souvenirs !...

MADAME LÉCUYER.

Mademoiselle de Laval, je vous rappelle à l'ordre et à l'oubli !...

TOUTES.

Oh! non! non! non!

MADAME DE CLAIREMONT.

Que mademoiselle de Laval s'explique...

MADAME JOLIETTE.

Nous n'avons pas le droit de la museler.

MADAME CADILLAC.

Qu'elle parle, oui! (Tendant son verre.) Du vin de Nuits...

(Une servante lui en verse.)

MADAME LÉCUYER.

Expliquez-vous. (A Madeleine.) De l'eau-de-vie... vieille...

(Madeleine verse et sort ensuite par le fond, à droite.)

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Eh bien! je soutiens qu'un repas sans hommes manque de physionomie.

MADAME DE BLANSAC.

Elle a peut-être raison!... (Tendant son verre.) Du château-Laffitte!...

(Une servante lui en donne.)

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je persiste!... ça manque de zinc! Avec les hommes, on mange avec plus de coquetterie et d'appétit, on boit avec plus d'esprit, on s'amuse aux bagatelles de la causerie et du hors-d'œuvre... Il se fait un libre échange de flacons et de galanteries... on s'anime, on brise les verres, on casse les vitres!... Enfin, mesdames, l'homme est le véritable assaisonnement du dîner!

(Les servantes sont sorties par le fond, à droite, en emportant le panier à bouteilles.)

MADAME DE CLAIREMONT, se levant.

Je proteste!

AIR : *Ah! si madame me voyait.*

Si j'en juge par mon mari,
L'homme, cet être insupportable,
Partout, toujours, et même à table,
Ne nous prodigue que l'ennui...
Voilà notre sort aujourd'hui.
Tous ces messieurs, ces corps sans âmes,
Qui ne méritent que l'oubli,
Ne sont bons à rien pour leurs femmes...
Si j'en juge par mon mari! (*bis.*)

TOUTES.

Bravo!... bravo!... bravo!...

MADAME GODARD, se levant.

Je propose un toast à madame de Clairemont.

MADAME JOLIETTE, se levant.

Je l'appuie!

TOUTES, se levant.

A madame de Clairemont!...

(Elles trinquent.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Elles ont beau dire... je persiste encore... il y a des moments où les hommes sont agréables!...

SCÈNE VII.

MADEMOISELLE DE LAVAL, MADAME DE CLAIREMONT, MADAME GODARD, MADAME JOLIETTE, MADAME LÉCUYER, MADAME CADILLAC, MADAME DE BLANSAC, MADELEINE.

MADELEINE, entrant par le fond, à droite.

Madame la présidente!

MADAME LÉCUYER.

Qu'y a-t-il?

MADELEINE.

C'est madame Valentine d'Aubigny qui vient d'arriver et qui sollicite la faveur d'être introduite dans le cercles des femmes!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Valentine? quel bonheur!... Plus on est de folles, plus on rit!

MADAME LÉCUYER.

Mesdames, madame d'Aubigny est une de nos nouvelles recrues... vous savez qu'elle se présente sous les auspices de mademoiselle de Laval?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Oui, madame la présidente.

MADELEINE, annonçant.

Madame Valentine d'Aubigny!...

(Elle sort après l'entrée de de Brie, qui arrive par le fond, à droite, en costume de femme.)

SCÈNE VIII.

MADAME DE BLANSAC, MADAME DE CLAIREMONT, MADAME GODARD, MADAME JOLIETTE, MADAME CADILLAC, toutes debout autour de la table, MADEMOISELLE DE LAVAL, DE BRIE, MADAME LÉCUYER; puis MADELEINE.

MADAME LÉCUYER, à de Brie.

Entrez, madame, soyez la bienvenue.

(De Brie entre en minaudant et salue; on lui rend son salut.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, l'embrassant.

Ma chère Valentine... (Elle recule; à part.) Ah! mon Dieu... ce n'est pas elle!... c'est lui!...

(Les dames se sont rassises à table; madame de Blansac a pris la place de mademoiselle de Laval et madame Cadillac celle de madame Lécuyer.)

DE BRIE.

Cette chère Adélaïde !... Bonjour, Adélaïde !

MADAME LÉCUYER.

Nous vous attendions... mademoiselle de Laval vous avait annoncée.

DE BRIE, s'approchant de mademoiselle de Laval.

Tu vas bien ? oh ! viens donc que je t'embrasse !...

(Il l'embrasse.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, se laissant faire, bas.

Au nom du ciel, pas tant d'ardeur... et de la tenue ! (A part.) Il m'a pincé ma robe !...

MADAME LÉCUYER.

Madame prendrait peut-être bien quelque chose ?...

(Elle va à la table et s'assied à la place qu'occupait madame de Blansac.)

MADEMOISELLE DE LAVAL.*

Un verre d'eau sucrée ?...

DE BRIE.

Non, je préférerais un verre de champ...

MADEMOISELLE DE LAVAL, vivement.

Agne !... un verre de champagne. (Bas.) Pas d'argot, s'il vous plaît !...

MADAME LÉCUYER, versant du champagne à de Brie, qui vient s'asseoir à table, à la place qu'occupait madame Cadillac.

Tenez, chère enfant.

MADAME JOLIETTE, lui offrant une assiette de biscuits.

Un biscuit...

DE BRIE, prenant un biscuit.**

Je vois avec plaisir que nous ne nous refusons rien ici !

MADAME LÉCUYER, à de Brie.

Je crois que vous êtes timide...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Il n'en a pas l'air !...

DE BRIE.

Je manque un peu d'habitude...

MADAME LÉCUYER, à mademoiselle de Laval.

Je la trouve bien jolie, votre amie !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

La présidente a bu !...

MADAME JOLIETTE.

Elle a quelque chose de nonchalant et d'oriental qui me plaît !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part, examinant de Brie.

Le scélérat n'est pas mal ainsi... il porte bien le volant.

* Madame Lécuyer, mademoiselle de Laval, de Brie, les autres dames à table.

** Madame Lécuyer, de Brie, mademoiselle de Laval, les autres dames à table.

MADAME LÉCUYER, à de Brie.

Un peu de chartreuse ?... Madame Valentine ?... madame Valentine?...

DE BRIE, distrait.

Ah ! c'est à moi?...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je craindrais qu'elle ne se fît mal.

DE BRIE, avec calme.

Puisqu'on dit que c'est la liqueur des dames ! (Tendant son verre.) De la verte, s'il vous plaît !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à madame Lécuyer.

Ne la poussez pas à la chartreuse... elle n'y est pas habituée... Elle est si délicate !...

(Elle pince de Brie.)

DE BRIE, buvant.

C'est vrai... Je manque un peu d'habitude.

MADAME LÉCUYER, se levant.

Maintenant, mesdames, comme il faut que toutes les formalités se remplissent, nous allons procéder à l'admission de madame d'Aubigny, d'après les usages voulus.

DE BRIE, se levant, ainsi que toutes les dames.

Je suis tout entière à ces dames, si elles le désirent... Je ne suis venue parmi vous que pour fuir la société des hommes.

MADEMOISELLE DE LAVAL, bas, à de Brie.

Puisque la sottise est faite... pas de bêtise !

(Madeleine et les servantes entrent par le fond, à droite. — Les servantes emportent la table. — Les dames s'asseyent en formant le demi-cercle. — Au milieu sont debout mademoiselle de Laval et de Brie. — Madeleine redescend à droite, près du piano.)

MADEMOISELLE DE LAVAL. *

RÉCITATIF.

AIR *de M. J. Nargeot.*

Comme marraine, ici je vous présente
Madame d'Aubigny.

MADAME LÉCUYER, se levant.

Son maintien gracieux,
Son air modeste, en elle tout enchante.
Par le diable ! elle charme et le cœur et les yeux !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Alors, illustre présidente,
Vous l'admettez ?...

MADAME LÉCUYER.

Un instant, palsambleu !
Nous devons la juger au feu !

(Se rasseyant, à de Brie.)

* Madame de Clairemont, madame Cadillac, madame Godard, mademoiselle de Laval, de Brie, madame Joliette, madame de Blansac, madame Lécuyer, Madeleine.

Néophyte, répondez !... Comment vous appelez-vous ?...

DE BRIE.

Valentine d'Aubigny... Orpheline, élevée par des hommes...

MADAME DE BLANSAC.

Quel âge avez-vous ?...

DE BRIE.

Vingt ans à peine je compte.

MADAME JOLIETTE.

Êtes-vous fille, femme ou veuve ?

DE BRIE.

Vous le dirai-je ! je suis déjà veuve.

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Quel aplomb !...

TOUTES.

Veuve !...

MADAME GODARD.

Si jeune !...

DE BRIE.

J'avais épousé sans amour un notaire qui m'aimait... Je l'ai perdu dans la foule un soir de feu d'artifice.

MADELEINE, à part.

Quelle chance !

DE BRIE.

Depuis, toutes les recherches ont été inutiles... Son nom a figuré dans la *Patrie,* à l'article des objets perdus... J'en ai été pour mes frais de publicité... et de deuil...

MADAME CADILLAC.

Aviez-vous quelques griefs contre votre mari, oui ?

DE BRIE.

Je les avais tous !... Il me maltraitait devant les clercs de son étude qui me plaignaient... en me consolant.

TOUTES.

Pauvre enfant !...

MADAME DE CLAIREMONT.

C'était bien naturel !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Vous le voyez, mesdames, elle a des titres.

TOUTES.

Oui, oui, oui !

MADAME LÉCUYER.

Mesdames, il nous reste à faire connaître à la récipiendaire les statuts de notre société. Mon enfant, écoutez et méditez... La parole est à mademoiselle la rapporteuse.

(De Brie s'assied.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, prenant les statuts et lisant.

Statuts du Camp des Révoltées.

« Considérant qu'il est juste de soustraire le sexe faible, mais joli, aux dédains et aux taquineries du sexe fort, mais

laid, vingt-cinq femmes bien nées ont résolu de fonder un cercle qui prend le titre de : *Camp des Révoltées.*

» Article premier. — Pour être admise dans le cercle, il faut être âgée de vingt ans au moins... A cet âge, toutes les femmes savent ce qu'elles font.

» Article 2. — Les jeunes filles ne seront admises que quand elles seront bien résolues à ne pas tomber dans ce panneau qu'on appelle le mariage. »

DE BRIE.

Très-bien !

MADAME LÉCUYER.

Huissière, faites faire silence.

MADELEINE, d'une voix de fausset.

Silence !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

« Article 3. — Les femmes laides ne seront admises que lorsqu'elles auront quelque chose à se reprocher... »

DE BRIE, baissant les yeux.

Il s'en présentera !

MADELEINE.

Silence !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

« Article 4. — Le concierge sera une portière. »

DE BRIE, à part.

Et on pourra le séduire moyennant deux louis.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

« Article 5. — Les sociétaires mariées s'engagent d'honneur à être coquettes dans leur ménage et à faire, autant qu'il se pourra, sommeil à part. »

DE BRIE.

C'est peut-être contraire à de certaines lois ?...

MADELEINE.

Silence !...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

« Article 6. — Il n'y aura dans la bibliothèque du cercle que des livres écrits par des femmes. Une exception est faite en faveur des œuvres de M. Paul de Kock. »

DE BRIE.

Pourquoi cette honorable exception ?...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Il la doit au titre de deux de ses romans.

DE BRIE.

Lesquels ?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

La Femme, le Mari et l'Amant, et *le...*

MADAME LÉCUYER, se levant.

Assez !... ou je vais me couvrir !...

(Elle se rassied.)

MADEMOISELLE DE LAVAL.

« Article 7. — Il sera établi une caisse de réserve pour les procès en séparation de corps, et toute femme qui aura plaidé avec succès contre son mari aura droit à une médaille... »

DE BRIE.

De première classe.

MADEMOISELLE DE LAVAL, continuant.

« Article supplémentaire et correctionnel. — Tout homme qui aura eu la folle idée de s'introduire dans le cercle des femmes, recevra une danse... »

DE BRIE, à part.

Diable!...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

« De la main de quatre femmes de bonne volonté!... »

DE BRIE, à part, se levant.

Cela me rassure.

(Toutes les femmes se lèvent.)

MADAME LÉCUYER, à de Brie.

Vous avez entendu la lecture de ces remarquables statuts... Il vous reste à vous recueillir, à bien réfléchir, pendant que nous allons délibérer sur votre admission.

DE BRIE, aux femmes.

Mesdames, je vais me recueillir!...

MADAME JOLIETTE, à de Brie.

AIR *nouveau de M. J. Nargeot.*

Vous en savez quelque chose :
L'homme, cet être inhumain,
Sur sa femme douce et rose
En secret lève la main.
Et puis, pour que tout s'arrange,
De ton il change;
Et puis il embrasse l'ange,
Qu'il a battu, le vilain!
En fait d'hommes, songez bien
Que le meilleur n'en vaut rien!

TOUTES.

En fait d'hommes, etc.

MADEMOISELLE DE LAVAL, à de Brie.

Même air.

Vous en savez quelque chose:
L'homme en veut à la vertu.
Il n'est pas d'horreurs qu'il n'ose
Pour mordre au fruit défendu.
Et puis, ce gourmand qu'on nomme
Chez nous un homme,

Jette bien vite la pomme,
Une fois qu'il a mordu.
En fait d'hommes, songez bien
Que le meilleur n'en vaut rien.

TOUTES.

En fait d'hommes, etc.
(Toutes les femmes sortent par le fond, à gauche.)

SCÈNE IX.

DE BRIE, seul, regardant autour de lui, et se mettant à danser en chantant.

En fait d'hommes, je vois bien
Que le meilleur n'en vaut rien.

Me voici dans la place... et j'y reste !... Comme Richelieu dans *Mademoiselle de Belle-Isle*, je pourrais jeter... un melon par la fenêtre, pour annoncer à mes coquins d'amis que mon pari est à peu près gagné... car j'ai parié de m'introduire dans le camp des révoltées et de batifoler avec la révolte... j'ai parié de corrompre les infidèles et de leur faire aimer tout ce qu'elles détestent chez ces pauvres hommes... enfin, j'ai parié d'emporter la clef du cercle et mademoiselle de Laval par-dessus le marché !... Ceci posé, grillons-en un !... (Il tire un porte-cigares de sa poche.) Un vrai !... un Londrès !... (Il prend un cigare qu'il allume.) On est fort bien ici... de la chartreuse, des fleurs et des femmes... des femmes rutilantes !... j'en excepte la présidente, qui m'a l'air un peu... je dirai même beaucoup... mais pour ce que j'en veux faire ! Par Vénus, ce corsage me gêne... lâchons un bouton. (Il ôte successivement toutes les agrafes du haut de son corsage.) Pouah ! l'affreux Londrès !...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Qu'est-ce que la femme ?... un cigare,
Mauvais parfois, souvent très-bon...
S'il est bon, vite on s'en empare.
On la fume avec passion.
S'il est mauvais (cette chance est la nôtre),
Devant nos feux s'il ne vent pas brûler,
On la rejette... et pour se consoler,
Sans façon l'on en prend une autre,
Bien vite l'on en prend une autre.

(Il jette son cigare et en prend un autre et fume.)

SCÈNE X.

DE BRIE, MADEMOISELLE DE LAVAL.

MADEMOISELLE DE LAVAL, entrant par le fond, à droite, et faisant le tour du théâtre, sans voir de Brie.

Où est-il ?... A-t-on jamais vu !... Eh bien ! je suis dans une jolie position !...

DE BRIE, la suivant.

Adélaïde!... Adélaïde!... Adélaïde!...

MADEMOISELLE DE LAVAL, se retournant, se trouvant nez à nez avec lui et lui donnant un soufflet.

Ah! vous voilà... vous n'avez pas encore trouvé moyen de partir?... Un nom d'emprunt... une robe volée... un déguisement; mais, petit misérable, vous êtes donc capable de tout?...

DE BRIE.

De tout!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Il ne s'agit pas de cela!... Pendant qu'on délibère, vous allez filer!... (Remontant et regardant au fond, à gauche.) Ah! mon Dieu!... j'entrevois la présidente!...

DE BRIE.*

La vieille dragonne?...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Mais vous fumez, brigand!... Jetez vite votre cigare!... (Apercevant le corsage entr'ouvert.) Eh bien! et cette robe?...

DE BRIE, qui a jeté son cigare.

J'avais besoin d'air... J'ai lâché quelques boutons!

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Vite! vite! boutonnez-vous!

DE BRIE.

Aidez-moi!...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Il le faut bien!... Paltoquet, va! (Elle le rhabille.) C'est fait, pas un mot... vous ne m'avez pas vue... Je fuis... Vous me payerez tout cela!

(Elle sort par la droite. — Madame Lécuyer entre par le fond, à gauche. — De Brie se met au piano, sur lequel il tapote, en chantant avec des éclats de voix.)

SCÈNE XI.

MADAME LÉCUYER, DE BRIE.

MADAME LÉCUYER, à elle-même.

Elle pianote!... (Aspirant.) Tiens! on dirait qu'on a fumé.

DE BRIE, à part.

Ayons l'air de chanter... aux corneilles!

MADAME LÉCUYER, à part, regardant de Brie qui feint de ne pas l'avoir entendue et continue à taper sur le piano en chantant.

Est-ce qu'elle serait de la force d'un cigare?... C'est singulier... je ne sais pas pourquoi, il me semble que cette jeune femme nous cache... quelque mystère... Elle a une allure... un langage... elle a lâché tantôt un *champ* que j'ai retenu... Serait-ce une fantaisiste? (Haut, à de Brie, qui vient de faire une gamme extravagante.) Ah! bravo!...

DE BRIE, se levant.

Comment! vous étiez là, madame la présidente?

* Mademoiselle de Laval, de Brie.

MADAME LÉCUYER.

Oui, chère blondinette; vous allez être reçue à l'unanimité... J'ai voulu être la première à vous l'annoncer, parce que vous m'allez... vous nagez dans mes eaux... vous n'êtes pas une femme comme toutes les autres femmes...

DE BRIE, à part.

Est-ce qu'elle se douterait?...

MADAME LÉCUYER.

Vous avez quelque chose de crâne qui m'a frappée tout de suite.

DE BRIE, modestement.

Vous trouvez? (A part.) Où veut-elle en venir?

MADAME LÉCUYER.

Ne vous en défendez pas... J'aime ces natures-là, moi! des natures qui se rapprochent de la mienne, bien en dehors, ayant ce que nous appelons nous autres, à l'armée, du *sacré-chien*.

DE BRIE.

Du sacré-chien! j'aurais du sacré-chien!

MADAME LÉCUYER.

Vous en avez!... Oh! vous êtes une gaillarde, vous!... une vraie gaillarde!... Vous avez du brio, du fandango!

DE BRIE, baissant les yeux.

Oh! vous me gâtez!...

MADAME LÉCUYER.

Vous en avez... Vous êtes comme moi... vous ne vous laisseriez pas marcher sur le pied!

DE BRIE.

Fichtre, non!

MADAME LÉCUYER.

Vous n'avez pas de goûts efféminés.

DE BRIE.

Au besoin, je sais être un homme.

MADAME LÉCUYER.

Nous étions faites pour nous entendre!...Touchez là!... Si vous le voulez, si vous êtes ambitieuse, vous pouvez aspirer aux plus hautes dignités du cercle... vous pouvez devenir vice-présidente!

DE BRIE.

C'est ça... et, à nous deux, nous ferons de toutes ces faibles femmes tout ce que nous voudrons, tout ce qui nous fera plaisir...

MADAME LÉCUYER.

Je ne demande pas mieux. (Regardant vers le fond, à gauche.) Mais j'aperçois quelques-unes de ces dames... il ne faut pas qu'elles soupçonnent... Le mot d'ordre entre nous sera : Mon droit et ma cravache!

DE BRIE.

Ça me botte!

MADAME LÉCUYER, à part.

Ce n'est pas une femme, c'est un Kabyle!

DE BRIE, à part.

Ce n'est pas une femme, c'est un Zouave!

(Toutes les femmes entrent par le fond, à gauche.)

SCÈNE XII.

MADAME DE CLAIREMONT, MADAME DE BLANSAC, MADAME JOLIETTE, MADAME LÉCUYER, MADAME CADILLAC, MADAME GODARD, DE BRIE, MADEMOISELLE DE LAVAL.

CHŒUR.

AIR *de M. le vicomte* (J. Nargeot).

Elle a, j'espère,
Toutes les voix.
Veuve si chère,
Chacune est fière
D'un tel choix.

MADAME LÉCUYER, aux femmes.

Mesdames, je viens d'annoncer à cette chère Valentine son admission parmi nous. (A de Brie.) Battue, maltraitée par un notaire, vous méritez d'être reçue par acclamation. (Passant près de de Brie. *) Valentine, mon enfant, viens recevoir l'accolade!

MADEMOISELLE DE LAVAL, bas, à de Brie.

Votre châtiment commence!...

(De Brie embrasse madame Lécuyer.)

MADAME DE CLAIREMONT.

Et nous?

TOUTES.

Et nous?...

DE BRIE, bas, à mademoiselle de Laval.

Je suis gracié!

(Il l'embrasse, ainsi que toutes les femmes.)

MADAME DE CLAIREMONT.

Quelle heureuse idée elle a eue de faire partie de notre cercle!

(Mademoiselle de Laval remonte et passe à gauche.)

DE BRIE, tout en embrassant.

Je commence à m'en gaudir fortement.

MADAME JOLIETTE.

Nous allons nous voir tous les jours.

DE BRIE, de même.

Et tous les soirs.

MADAME DE BLANSAC.

Je suis sûre qu'elle nous aidera à nous divertir!

DE BRIE, de même.

J'y suis disposé... Je sais tous les petits jeux!

* Madame de Clairemont, madame de Blansac, madame Joliette, madame Cadillac, madame Godard, madame Lécuyer, de Brie, mademoiselle de Laval.

MADAME JOLIETTE.

Vous nous les apprendrez !

DE BRIE, de même.

Tous !

MADAME GODARD.

Quel bonheur !

MADAME DE CLAIREMONT.

Mais j'espère bien, madame, que nous nous verrons ailleurs qu'au cercle...

DE BRIE.

Je n'osais pas vous le demander.

(Il va pour embrasser mademoiselle de Laval.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, bas, à de Brie, l'arrêtant.*

Assez ! pas tant de zèle !...

MADAME JOLIETTE.

Vous viendrez nous voir chez nous ?

DE BRIE.

Si vous le permettez.

MADEMOISELLE DE LAVAL, bas, à de Brie

Si je le permets !

MADAME CADILLAC.

Elle est charmante, oui.

MADAME GODARD.

Nous comptons sur vous.

DE BRIE, passant au milieu **

Oh ! certainement !...

MADAME GODARD, l'admirant.

Quelle jolie main !

MADAME BLANSAC, de même.

Un pied d'enfant !

MADAME LÉCUYER, de même.

Complète !...

DE BRIE, jouant la modestie.

Vous me comblez, mesdames !... Je suis indigne de tant de m'amours. Il serait difficile de nier les coquetteries extérieures que dame nature m'a prodiguées. Entre femmes, on peut s'avouer ces choses-là ; mais j'ai peur que le moral ne réponde pas au physique...

MADAME DE CLAIREMONT.

Vous vous calomniez.

MADEMOISELLE DE LAVAL, qui a remonté, descendant au milieu.***

Elle se calomnie !

* Mademoiselle de Laval, de Brie, madame de Clairemont, madame de Blansac, madame Joliette, madame Cadillac, madame Godard, madame Lécuyer.

** Mademoiselle de Laval, madame de Clairemont, madame de Blansac, madame Joliette, de Brie, madame Cadillac, madame Godard, madame Lécuyer.

*** Madame de Clairemont, madame de Blansac, madame Joliette, de Brie, mademoiselle de Laval, madame Cadillac, madame Godard, madame Lécuyer.

DE BRIE.

Non pas, non pas, Adélaïde! vous me voyez avec des yeux de marraine; mais vous savez bien que j'ai mes petits défauts.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Des défauts charmants.

MADAME JOLIETTE.

Qui est-ce qui n'a pas ses petits défauts?

MADEMOISELLE DE LAVAL, bas, à de Brie.

Vous abusez de la situation.

DE BRIE.

Mieux que cela, je crois avoir mes petits vices.

TOUTES.

Des vices!

MADAME GODARD.

Qui est-ce qui n'a pas ses petits vices?...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Elle se vante!...

DE BRIE.

Du tout... je me connais des pieds à la tête... et si j'osais parler...

MADAME LÉCUYER.

Allons, Valentine, parlez, mon enfant, soulevez la gaze!...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Ne la déchirez pas!

DE BRIE.

Eh bien! mesdames, vous allez toutes me jeter la pierre, comme si vous n'aviez jamais péché! eh bien! je fumotte!

TOUTES.

Elle fumotte!

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Que dit ce drôle?... Il m'inquiète!...

DE BRIE.

Oui, j'ai la déplorable habitude du cigare. C'est la faute de mon tuteur, qui était Suisse, et qui m'a fait fumer dès le berceau. Depuis, mon mari, qui était Belge, a développé ce penchant, et je ne puis plus me passer de fumer.

(Mademoiselle de Laval remonte et passe à gauche.)

MADAME DE BLANSAC.

Vous fumez comme un homme?...

DE BRIE.

Absolument!

TOUTES, se recriant.

Ho! oh! oh!

DE BRIE. *

Mon Dieu, mesdames, ne vous récriez pas. Le cigare vous paraît une chose monstrueuse, parce que les hommes en abu-

* Mademoiselle de Laval, madame de Clairemont, madame de Blansac, madame Joliette, de Brie, madame Cadillac, madame Godard, madame Lecuyer.

sent. Aujourd'hui, les hommes fument partout et toujours, même dans la chambre à coucher de leurs femmes ; mais si vous en usiez comme moi, à de certaines heures, par exemple après dîner, comme en ce moment, vous finiriez par trouver quelque bonne saveur au mauvais goût de ce chiffon de tabac.

(Il tire un porte-cigares de sa poche.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Ah çà ! est-ce qu'il voudrait nous faire fumer ?

DE BRIE.

Cela n'embaume pas d'abord, mais on finit par s'y habituer, et le parfum se dégage. (Il allume un cigare.) Tenez, j'allume...

TOUTES.

Oh !

(Elles remontent en lui tournant le dos.)

DE BRIE. *

Et je fume !... Qu'est-ce que c'est que ça ?

MADAME JOLIETTE.

De la fumée !

DE BRIE.

Pas du tout... C'est de l'inspiration !... (Au chef d'orchestre. Des sourdines, s'il vous plaît...

(Musique en sourdine à l'orchestre.)

ODELETTE.

C'est un nuage,
C'est un mirage
Qu'on suit des yeux.
Il vous attire, il vous enlève
Dans des espaces merveilleux,
Et le fumeur éveillé rêve
Qu'il est heureux.

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Le drôle se permet d'improviser.

DE BRIE, continuant.

Dans le parcours de la fumée
Que mon cigare a parfumée,
Tout me sourit,
Tout me séduit !
J'arrive au pays de Cocagne,
Et parfois, battant la campagne,
Dans mon voyage aérien,
Je fais des châteaux en Espagne
Qui ne me coûtent presque rien !

Sans qu'un instant je me repose,
Je rêve encore en souriant,
Et mon nuage me dépose
Sur les cent feuilles d'une rose
Dans un bazar de l'Orient...
On me distingue et l'on m'emporte :
Je franchis la Sublime Porte,
Rouge de pudeur et d'espoir,

* Mademoiselle de Laval, madame de Clairemont, madame de Blansac, madame Joliette, de Brie, madame Godard, madame Cadillac, madame Lécuyer.

Et bientôt, lorsque vient le soir,
D'une sultane favorite
Qui le matin a pris la fuite,
Ma main chiffonne le mouchoir...

Et suivant toujours ma fumée,
Dans une oasis embaumée,
Parmi les fleurs et les houris,
J'écoute un sultan qui me conte,
En me lutinant, plus d'un conte
Des contes des Mille-une-nuits.

Mais il s'éteint... je dois descendre
D'un monde où je rêvais si bien!...
Après le rêve, un peu de cendre
Jusques au cigare prochain.

(Pendant la fin de cette odelette, toutes les femmes se sont peu à peu rapprochées de de Brie.)

MADAME JOLIETTE.

Quel joli rêve!

MADAME LÉCUYER, à part.

Je regrette de n'avoir pas cédé à mon mari... je fumerais aujourd'hui la pipe...

MADAME DE CLAIREMONT.

Ce doit être très-amusant de fumer!

MADAME DE BLANSAC.

Ce doit être charmant!

MADAME CADILLAC.

Ça ne peut pas faire de mal, non!

DE BRIE.

Aucun mal.

MADAME GODARD.

C'est vaporeux!

DE BRIE.

S'il vous plaisait d'essayer... J'ai des cigares et des cigarettes.
(Il tire son porte-cigares de sa poche.)

MADAME DE LAVAL.

Je me risque... Donnez-moi du feu!

TOUTES, l'une après l'autre.

Moi aussi!

(Elles prennent des cigarettes, allument et fument.)

DE BRIE, à part.

Elles y viennent toutes, ces brebis de Panurge!

MADAME LÉCUYER, venant à de Brie. *

Et moi?...

DE BRIE.

Ah! madame... permettez... (Lui donnant un gros cigare.) Premier choix!

MADAME JOLIETTE.

Cela m'amuse et cela ne me fatigue pas.
(Madame Lécuyer allume son cigare à celui de de Brie.)

* Mademoiselle de Laval, madame de Clairemont, madame de Blansac, madame Joliette, de Brie, madame Lécuyer, madame Godard, madame Cadillac.

MADAME DE CLAIREMONT.

Je comprends que les hommes trouvent un certain plaisir à fumer.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je le comprends si bien, que je passe au cigare... Donnez-moi un *strabucos*.

(Elle prend un cigare et retourne à sa place.)

MADAME LÉCUYER.

Valentine... on vous pardonne votre petit vice !...

TOUTES.

Oui, oui !...

DE BRIE.

Mais ce n'est pas tout... J'en ai un autre...

TOUTES.

Un autre ?

MADAME GODARD.

Lequel ?

DE BRIE.

Je ne sais si je dois...

TOUTES.

Parlez donc !...

DE BRIE.

Eh bien, je jouotte.

TOUTES.

Elle jouotte !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Où veut-il en venir ?

MADAME JOLIETTE.

Au lansquenet, au baccarat !... c'est affreux !...

MADAME DE CLAIREMONT.

Si encore ces jeux à la mode étaient des jeux d'esprit ; mais non, c'est bête comme le jeu de l'oie !...

MADAME GODARD.

C'est un passe-temps de portier !

DE BRIE.

Mais non ! Vous détestez le jeu parce que vos maris passent leurs nuits au lansquenet et au baccarat, pendant que leurs jolies petites femmes ne songent qu'à faire des économies dans leur ménage !...

MADAME DE BLANSAC.

Oh ! oui !...

DE BRIE.

Mais je vous assure que le jeu honnête et modéré, le jeu à petites doses, avec beaucoup d'argent, est tout aussi charmant qu'un autre vice... Entre femmes surtout, ce doit être fort agréable... On triche et l'on ne pense pas à mal... A votre place, j'inscrirais dans le règlement du cercle : *Les jeux prohibés ne sont pas défendus.*

MADEMOISELLE DE LAVAL.

C'est une idée !...

DE BRIE.

Excellente !... et si j'avais des cartes !...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

En voilà !

(Elle tire de sa poche un jeu de cartes.)

MADAME LÉCUYER.

Des cartes dans le camp des révoltées !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Rassurez-vous, madame la présidente... elles me servent à faire des réussites !...

DE BRIE.

Je vais d'abord vous souffler la théorie du jeu...

MADEMOISELLE DE LAVAL, venant au milieu et apportant le petit guéridon, qu'elle place devant elle.

Allons donc !... jouons cartes sur table... nous savons toutes le jeu...

TOUTES, l'entourant.

Oui !... oui !...

(De Brie passe à gauche.)

MADEMOISELLE DE LAVAL.*

Je fais vingt francs.

MADAME DE CLAIREMONT.

Je les tiens !

MADEMOISELLE DE LAVAL, jouant.

Il y a deux louis.

MADAME JOLIETTE.

Banco !

MADEMOISELLE DE LAVAL, de même.

Il y a quatre louis.

MADAME JOLIETTE.

Banco ! Je suis mon argent !

MADAME GODARD, regardant les cartes.

Le valet a de l'œil !...

MADEMOISELLE DE LAVAL, jouant.

Il y a huit louis.

MADAME CADILLAC.

Je les tiens, oui...

MADEMOISELLE DE LAVAL, de même.

Un refait... Il y a seize louis.

DE BRIE.

Banco !... (A part.) C'est honteux à dire ; mais je voudrais leur piger leur pauvre argent !

MADEMOISELLE DE LAVAL, ramassant son argent.

Je passe la main.

(Elle gagne la gauche.)

* De Brie, madame de Clairemout, madame de Blansac, madame Joliette, mademoiselle de Laval, madame Lécuyer, madame Cadillac, madame Godard.

DE BRIE.

Je la prends.

MADAME DE CLAIREMONT, allant prendre les cartes.

Je la prends première... Il y a seize louis...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADELEINE, puis LES DEUX SERVANTES.

MADELEINE, entrant par le fond à gauche. *

Madame la présidente, madame Valentine d'Aubigny.

TOUTES.

Madame d'Aubigny !...

DE BRIE, à part.

Pincé au demi-cercle.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Voici le quart d'heure de Rabelais.

MADAME LÉCUYER.

Ah !... on vient chercher madame d'Aubigny ?...

MADELEINE.

Non, madame la présidente, c'est madame d'Aubigny qui vous cherche.

MADAME LÉCUYER, stupéfaite.

Comment ! quoi ? qu'est-ce ?... Timbrée !... voilà madame d'Aubigny...

MADELEINE.

Non, madame, madame d'Aubigny est au parloir.

(Elle remonte et enlève le petit guéridon qu'elle place au fond, à droite.)

TOUTES.

Au parloir !

(Les servantes paraissent au fond.)

MADAME LÉCUYER.

Au parloir !...

DE BRIE, qui veut s'esquiver.

Pardon, mesdames, je vais lui parler...

MADAME LÉCUYER, l'arrêtant. **

Arrêtez !... Si madame d'Aubigny est au parloir, quelle Valentine d'Aubigny êtes-vous donc ?...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Je voudrais être à l'Opéra-Comique !...

DE BRIE, hésitant.

Je suis... je suis...

MADAME LÉCUYER.

Voyons, mademoiselle, qui êtes-vous ?... ne mentez pas... respectez au moins la robe que vous portez.

* De Brie, mademoiselle de Laval, madame de Blansac, madame Joliette, madame de Clairemont, Madeleine, madame Lécuyer, madame Cadillac, madame Godard.

** Mademoiselle de Laval, madame de Blansac, madame Joliette, madame de Clairemont, de Brie, madame Cadillac, madame Godard, Madeleine (au fond.)

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Gare à l'article correctionnel !...

MADAME LÉCUYER, à de Brie.

Répondez... Qui êtes-vous ?

DE BRIE.

Je suis... je suis un petit jeune homme !...

TOUTES, reculant.

Un petit jeune homme !

MADAME LÉCUYER.

Un homme ici !

MADAME DE CLAIREMONT.

Un Grec dans les remparts de Troie !

MADAME JOLIETTE.

C'est une trahison !

TOUTES.

Vengeance !

MADAME LÉCUYER.

Je tiens la vengeance ! Mesdames, je requiers incontinent l'application de l'article correctionnel !...

DE BRIE.

Permettez, je demande la parole.

MADAME LÉCUYER.

La cause est entendue !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Je crois qu'il va la danser !

MADAME LÉCUYER, aux servantes.

A moi, vous autres !... (Les servantes s'approchent.) Déshabillez-moi cet homme-là... et que la danse commence !...

(Pendant le chœur suivant, les servantes cherchent à s'emparer de de Brie, qui leur échappe toujours.)

CHŒUR.

AIR *du Roi des Drôles* (J. Nargeot).

En vain le téméraire
Brave notre courroux ;
Rien ne peut le soustraire,
Désormais à nos coups.

(De Brie se sauve dans la chambre de droite, dont il referme la porte sur lui.)

SCÈNE XIV.

MADEMOISELLE DE LAVAL, MADAME DE BLANSAC, MADAME JOLIETTE, MADAME DE CLAIREMONT, MADAME LÉCUYER, MADAME GODARD, MADAME CADILLAC, MADELEINE, LES SERVANTES.

MADAME LÉCUYER.

Il fuit, le lâche ! voilà bien les hommes ! (Aux servantes.) Qu'on ferme les portes du cercle !... (Les servantes sortent par le fond, à droite. — Montrant la porte de droite.) Un factionnaire ici !...

MADELEINE.

Voilà !...

(Elle se place contre la porte de droite.)

MADAME GODARD.

Comment a-t-il fait pour s'introduire dans le cercle ?...

MADAME DE CLAIREMONT.

Sous ce déguisement qui lui va si bien...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Quel toupet !

MADAME JOLIETTE, à mademoiselle de Laval.

Mais j'y songe, vous devez tout savoir... vous lui avez servi de marraine.

MADAME LÉCUYER.

Sarpejeu !... elle a raison !

MADAME GODARD, à mademoiselle de Laval.

Je reconnais maintenant la robe... c'est sous les plis de votre corsage que le traître s'est glissé dans le camp...

MADEMOISELLE DE LAVAL, à part.

Mon corsage m'a trahie !

MADAME CADILLAC.

Vous saviez tout, oui !

MADEMOISELLE DE LAVAL, venant au milieu. *

Je savais tout, oui !... écoutez-moi !... J'ai eu pitié de ce petit être, qui séchait sur pied par amour pour l'une de vous.

TOUTES.

Par amour ?...

TOUTES, successivement, à part.

Pour moi peut-être ! pour moi ! pour moi !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Non pas un amour pour rire... mais un amour poétique et féroce... l'amour de Roméo... avec le chant de l'alouette ! Savez-vous comment il a pénétré dans le cercle, l'imprudent ?... sur les tranches d'un melon !... Savez-vous ce qu'il a fait pendant huit jours pour celle qu'il aime ?... il me le soupirait, il y a une heure... il a passé chaque soir sous le balcon de Juliette, à la manière d'une guitare en peine !... Savez-vous ce qu'il veut faire ?... il veut se faire battre, il veut se faire écharper par une femme !... Allons, mes petites juges, il faut être indulgentes pour le crime, lorsqu'il est gentil, naïf et amoureux.

MADAME LÉCUYER.

Amoureux de qui ?

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Ce n'est pas mon secret. (Bas, à madame Lécuyer.) Amoureux de vous !

* Madame de Blansac, madame Joliette, madame de Clairemont, mademoiselle de Laval, madame Lécuyer, madame Godard, madame Cadillac, Madeleine.

MADAME LÉCUYER, à part.

De moi! et je l'ai condamné sans vouloir l'entendre... Pauvre enfant!... (Bas, à mademoiselle de Laval.) Comment le sauver?

MADEMOISELLE DE LAVAL, bas.

Laissez-moi faire.

MADAME JOLIETTE.

Il y a des circonstances atténuantes, c'est vrai, mais le crime est trop grand... il faut un exemple.

MADAME DE BLANSAC.

Elle a raison!...

MADAME CADILLAC.

Effrayons les hommes, oui!

TOUTES.

Oui!... oui!...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Prenez garde... je le connais... c'est une mauvaise tête... je sais qu'il gribouille dans les petits journaux... et les petits journaux se lisent bien plus que les grands. Il écrira demain ses mémoires du camp des révoltées. Il dira ce qu'il a vu et entendu... Il a entendu la lecture de nos statuts... Il nous a vues boire.

MADAME LÉCUYER.

J'ai bû de l'eau-de-vie vieille.

MADAME DE CLAIREMONT.

Et moi, de la chartreuse.

MADAME CADILLAC.

Et moi, du vin de Nuits.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Ensuite, il nous a vues jouer.

MADAME JOLIETTE.

J'ai fait banco.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Enfin, il nous a fait fumer.

TOUTES.

Nous avons fumé!...

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Eh bien, mesdames, s'il le veut, nous serons dès demain l'histoire et la fable de tout Paris!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DE BRIE, qui a repris son costume d'homme.

DE BRIE, sur le seuil de la porte de droite.

Peut-on entrer?

MADAME LÉCUYER.

Entrez, jeune homme, entrez!...

TOUTES.

Il est gentil !...

(De Brie vient au milieu.)

MADELEINE, à part.

Tiens, c'est le petit à la bague de diamants !...

MADAME LÉCUYER. *

Nous savons tout... Il est coupable, mais nous le trouvons innocent... On vous fait grâce.

DE BRIE.

Je refuse !...

TOUTES.

Hein ?...

DE BRIE.

Ou plutôt, j'accepte... mais à une condition...

TOUTES.

Laquelle ?

DE BRIE.

Je me tairai... je garderai tous les secrets que j'ai surpris... si vous me promettez de rendre à la société... ce qui doit embellir la société... des hommes !... je me tairai, si vous me promettez de glisser la clef du camp sous la porte et de retourner à vos moutons, mes chères brebis !

MADAME LECUYER, bas, à de Brie.

Bien trouvé !

MADAME CADILLAC.

Il parle d'or, oui !

MADAME DE CLAIREMONT.

Il n'a peut-être pas tort.

MADAME GODARD.

Il a raison !

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Mesdames, je crois qu'il ne vous reste plus qu'à retourner à vos maris... Allez mêler avec eux vos cigares et vos cartes, et je suis sûre que personne ne sera volé.

MADAME LÉCUYER.

Personne ne réclame ?... En vertu de mon pouvoir discrétionnaire, je lève le camp.

TOUTES.

Levons le camp !

MADEMOISELLE DE LAVAL, à de Brie.

Maintenant, monsieur, il ne vous reste plus qu'à nous apprendre le nom de celle dont vous affolez... Parlez, monsieur... j'ai presque tout dit à ces dames.

DE BRIE.

Me sera-t-il permis de demander sa main ?

* Madame de Blansac, madame Joliette, madame de Clairemont, mademoiselle de Laval, madame Lécuyer, de Brie, madame Godard, madame de Cadillac, Madeleine.

MADEMOISELLE DE LAVAL.

Demandez.

DE BRIE.

Alors, je demande...

MADAME LÉCUYER, bas, à de Brie.

Mais, petit malheureux, je suis mariée!...

DE BRIE.

Vous êtes mariée?... qu'est-ce que ça peut me faire? (Passant près de mademoiselle de Laval.*) Je demande la main de mademoiselle de Laval.

TOUTES.

Mademoiselle de Laval!

MADAME LÉCUYER, à part.

Je suis roulée!

MADEMOISELLE DE LAVAL, à de Brie.

Vous aviez raison, petit, dans votre épître : Les brebis ont beau faire, il faut quelques loups dans les bergeries.

(Au public.)

Air *de J. Nargeot* (scène VIII).

Vous en savez quelque chose:
Parfois, pour l'homme étonné,
La femme, cet ange rose,
Est un démon déchaîné.
Mais ce n'est que comédie:
On parle, on crie...
Et, quand la pièce est finie,
Tout le monde est pardonné.
Eh bien! messieurs, n,i, ni,
Pardonnez-nous, c'est fini!

CHŒUR.

Eh bien! messieurs, n,i, ni, etc.

DE BRIE, au public.

Vous en savez quelque chose :
Le public, dans sa rigueur,
Frappe souvent, et pour cause,
Sur la pièce et sur l'acteur.
Je suis nouveau dans la place,
Et j'ai l'audace
De réclamer une grâce
Qui peut faire mon bonheur...
Ce soir, messieurs, songez bien
Que sans vous, je ne suis rien.

CHŒUR.

Oui, messieurs, songez-y bien,
Sans vous, nous ne sommes rien.

* Madame de Blansac, madame Joliette, madame de Clairemont, mademoiselle de Laval, de Brie, madame Lécuyer, madame Godard, madame Cadillac, Madeleine.

Paris.— IMP. DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE.—A. Delcambre, 15, rue Breda.